

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 35 (1906)
Heft: 5

Artikel: Bilan géographique de l'année 1905 [suite]
Autor: Alexis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

présence soutient sa fugitive attention et sa débile réflexion, passer de l'effet à la cause, et, enfin, prendre une résolution pratique, celle de se servir de la règle pour tirer des lignes bien droites et régulières et non pas pour frapper ses camarades. Dans l'un et l'autre cas, la méthode socratique n'enseigne rien en soi, elle ne fournit aucune connaissance par elle-même ; elle ne fait qu'exciter l'activité personnelle de l'élève. C'est l'élève qui doit tirer les connaissances nouvelles de l'objet concret qui lui est présenté et réfléchir sur ces connaissances. L'interrogation provoque, dirige, soutient l'activité personnelle de l'enfant. (A suivre.)

Bilan géographique de l'année 1905

(Suite.)

Congo français. — Mort de Brazza. 1905 a vu s'éteindre le fondateur de cette colonie, Pierre Savorgnan de Brazza, italien de naissance, naturalisé français, et officier de marine.

On se rappelle qu'à l'époque où Stanley découvrait le Congo dans son cours moyen et inférieur, le lieutenant *P. de Brazza* faisait une première tentative d'exploration sur l'Ogôwé et sur l'Alima, où il fut repoussé par les indigènes. Rentré en Europe, de Brazza reçut des secours pécuniaires (deux fois 20 000 fr.) du roi Léopold II, avec mission, la seconde fois, d'aller aider Stanley occupé à remonter les cataractes du fleuve Congo. Il repartit donc en hâte pour l'Alima : il la reconnut comme affluent du Congo qu'il descendit jusqu'au Stanley-Pool ; mais là, contre toute attente, il planta le drapeau français, qu'il fit garder par le sergent sénégalais Malamine, détaché de son escorte.

Cette conduite assez singulière fut l'origine des démêlés diplomatiques entre la France et le roi des Belges. Finalement, celui-ci dut sacrifier les territoires de la rive droite du Congo et, plus tard, ceux de la rive droite de l'Ubangi. Ainsi fut créé le Congo français par l'action de P. de Brazza, qui en devint plus tard l'organisateur et le gouverneur, jusqu'au jour où il fut remplacé par d'autres, notamment par M. Gentil, le gouverneur actuel.

Dans ces derniers temps, la rumeur publique ayant accusé les fonctionnaires congolais d'actes de cruauté envers les indigènes, P. de Brazza fut envoyé pour y faire une enquête et son

rapport souleva de vives contestations. C'est pendant son retour que la mort le surprit à Dakar, le 14 septembre dernier. La France, qui lui doit une superbe colonie, acquise sans coup férir, lui a fait à Paris des ob-èques nationales, mais le corps du défunt, réclamé par sa famille, a été transporté à Rome.

Dans le territoire militaire du *Tchad*, sur le haut Chari et son affluent le Salamat, la soumission du sultan du *Baguirmi* a permis de pousser l'occupation jusqu'au *Wadai*, dont le sultan manifestait jadis des intentions hostiles. La limite entre le Cameroun allemand et le Congo français n'est encore que provisoire depuis le 4^e jusqu'au 9^e degré de latitude.

Le lac *Tchad* continue à se dessécher d'une façon inquiétante pour la navigation. Il ne conserve qu'un affluent important, le *Chari*.

Congo belge. — Un fait consolant, c'est la prospérité des *missions catholiques belges* : Pères de Scheut, Pères Blancs, Prémontrés, Rédemptoristes, Jésuites, Trappistes, prêtres du Cœur de Jésus y rivalisent de zèle. On compte actuellement au Congo 130 prêtres, 68 Frères et 105 Sœurs auxiliaires, avec 70 000 chrétiens ou catéchumènes répartis dans 60 stations principales ou villages chrétiens et 550 postes secondaires, qui sont ordinairement des *fermes-chapelles*.

La ferme-chapelle n'est pas autre chose qu'un gros *chimbe* (hutte indigène), attribué, *dans un village indigène préexistant*, à un ou plusieurs catéchistes chrétiens qui représentent le missionnaire dans la localité ; celui-ci, dans ses tournées apostoliques, y célèbre les saints offices. Les catéchistes sont chargés d'instruire les habitants des vérités de la foi et généralement aussi des méthodes plus perfectionnées de culture qu'ils ont eux-mêmes apprises à la Mission centrale. Le produit du sol et de l'élevage du bétail servent à l'alimentation des catéchistes et des autres habitants du village, sans qu'il existe aucune sorte de tribut prélevé au profit de la Mission centrale. Il se crée chaque année bon nombre de fermes-chapelles.

Quant aux *villages chrétiens*, ils se composent de jeunes ménages formés avec les orphelins recueillis et élevés dans les écoles des missionnaires et des Sœurs, qui ne manquent pas de leur apprendre quelque métier avec les autres moyens pour vivre chrétiennement : d'où la paix et le bonheur de ces communautés, d'ailleurs à l'abri du contact des étrangers.

Damara. — Dans leur colonie du Sud-Ouest africain, où le minerai de cuivre paraît abonder, les Allemands continuent à « jouer de malheur », car ils ne parviennent pas à réduire la révolte des Héréros et d'autres tribus, dont quelques-unes, plutôt que se rendre, passent sur le territoire anglais.

Il paraît même que des réfugiés Boers, établis dans le sud de la colonie, feraient cause commune avec les indigènes pour se rendre indépendants.

Afrique australe anglaise. — On sait que ce vaste domaine britannique se divise en six colonies autonomes, formant toutefois une sorte de fédération sous un gouverneur général et avec un parlement siégeant à Capetown.

Ce sont : la *colonie du Cap*, partie principale située au sud du fleuve Orange et à laquelle se rattache au nord le protectorat des *Be'juanas* ; la colonie de *Natal*, capitale Pietermaritzburg ; celles de l'*Orange*, capitale Bloemfontein, et du *Transvaal*, capitale Prétoria, annexées en 1902 ; enfin la colonie de la *Rhodésia*.

Cette dernière colonie, la plus jeune et la plus vaste, créée par le génie du « Napoléon du Cap », est divisée en trois districts, dits du *Sud* (du Zambèze), du *N.-O.* et du *N.-E.*

1^o La *Rhodésia du Sud*, chef-lieu *Salisbury*, sur le haut Pungue, est en communication directe avec le port de Béira ; elle comprend les champs d'or du Matabéléland et du Machonaland, ainsi que la ligne ferrée qui, de Buluwayo, se rend aux chutes Victoria : son viaduc, sur le Zambèze, a été inauguré cette année en présence de nombreux touristes, qui sont allés jouir du spectacle des formidables chutes, bien plus imposantes que celles du Niagara. En effet, celles-ci ont moins de 1000 mètres de longueur avec une hauteur de 48 mètres, tandis que le Zambèze a 2 000 mètres de largeur en amont des chutes et 1770 mètres au moment où il se précipite à pic, par six ouvertures entre des rochers, dans un *Gouffre* de 130 mètres de profondeur et de 30 à 80 mètres de largeur. Il sort du Gouffre par un *Canon* ou *Gorge*, qu'il a creusé en zigzags dans des bancs de roches basaltiques. Cette gorge, longue de 65 kilomètres, n'a parfois que 90 mètres de largeur et accumule les eaux sur une épaisseur de plus de 30 mètres. C'est à 600 mètres du Gouffre qu'on a jeté, sans moyen d'appui, un superbe viaduc en fer d'une seule arche de 152 mètres d'ouverture, pour les deux voies du chemin de fer de Kalomo. Une ville s'y élève sous le nom du célèbre voyageur Livingstone, qui a découvert ces parages en 1856.

Outre la beauté du spectacle causé par les chutes Victoria, qu'un embrun fait voir à 20 kilomètres de distance, on utilise déjà, comme au Niagara, la puissance mécanique d'une partie des eaux tombantes, par l'installation de turbines fournissant l'électricité le long des chemins de fer et même aux exploitations minières de Brooken-hill et autres de la région, c'est-à-dire jusqu'à 500 et 800 kilomètres de la chute.

2° La *Rhodésia du N.-E.*, ayant pour chef-lieu *Fort-Jameson*, comprend le plateau situé entre les lacs Nyassa, Banguélo, Moéro et Tanganika. On y construit la voie ferrée qui doit la traverser du sud au nord, ou plutôt dans la direction de la Loanga. Entre cette rivière et le Nyassa, habitent d'importantes tribus guerrières, les Angonis, de la race des Zoulous, qui viennent de se soumettre au protectorat anglais. La rive occidentale du Nyassa, jointe au bassin du Shiré avec la ville de Blantyre, constituent un district spécial appelé *Centrale Afrique britannique*.

3° La *Rhodésia du N.-W.*, qui a pour chef-lieu *Kalomo*, comprend le royaume des Barotsés, sur le haut Zambèze, dont nous avons parlé plus haut à l'occasion de l'Angola, auquel elle confine.

Le fameux chemin de fer *du Cap au Caire*, s'il se termine jamais, aura 11 000 kilomètres de longueur. Le tronçon sud, long de 6 000 kilomètres, va du Cap à Kimberley, Mafeking, Buluwayo, où il se bifurque pour arriver au N.-E. à Salisbury et aboutir à Béira, port de mer ; l'autre branche se dirige au N.-W. sur le Zambèze et Kalomo, d'où, reprenant vers le N.-E., elle doit parvenir au lac Tanganika.

Mozambique. — Cette *Afrique orientale portugaise* forme une sorte d'Etat fédératif, divisé en districts civils et militaires de Mozambique et de Lorenzo-Marquez, et en quatre territoires concédés aux *Compagnies commerciales*, dites du *Nyassa* au N., de la *Zambèze* au centre, du *Mozambique* et d'*Inhamitanga* au sud.

Madagascar. — La révolte des indigènes sévit dans le sud-est, au moment où le général Galliéni, qui a su organiser et gouverner l'île pendant dix ans, vient d'être remplacé par un civil, M. Augagneur.

Afrique orientale. — Trois grandes colonies portent cette désignation commune, ce qui exige des périphrases sous peine de prêter à confusion.

Dans l'*Afrique orientale allemande*, ou mieux le *Zanguebar méridional* (qui est son nom propre), il faut signaler au S.-W. le singulier phénomène du lac Rikoua, qui depuis vingt ans se desséchait au point d'avoir perdu les trois quarts de son étendue. Aujourd'hui, il s'est rempli de nouveau, et il baigne la mission catholique de Simba, qui en était éloignée de 90 kilomètres. Au N.-W., les Allemands prétendent annexer la rive orientale du lac Kiwo, appartenant de droit en entier au Congo belge, de par la délimitation reconnue jadis. Leur chemin de fer de Tanga vers le Kilimandjaro n'avance guère.

Au contraire, dans le *Zanguebar septentrional* (*Afrique*

orientale anglaise), l'importante ligne ferrée partant de Mombaza est en pleine activité jusqu'à Port-Florence, sur la baie de Kavirondo, avancement N.-E. du lac Victoria. De là, un service de vapeurs conduit dans l'Ouganda, vaste « Protectorat » qui s'étend aujourd'hui dans la contrée située entre le Nil et le lac Rodolphe. Ce lac, plus important même que le lac Albert, reçoit plusieurs affluents, mais il n'a aucun débouché, car, situé dans une dépression profonde, à une altitude de 380 mètres, qui est inférieure à celle du Nil moyen, il ne pourrait s'y écouler, comme on l'avait cru, par le Sobat : c'est donc un lac fermé.

Soudan. — La navigation du Nil commence régulièrement au lac Albert et dessert Wadelaï, Duflé, Redjaf, Lodo, dans la concession anglo-belge ; elle se continue dans la plaine basse du Bahr el-Ghazal, même à travers ces amas d'herbes flottantes, si redoutées il y a quelques années. La nouvelle ville de *Sobat*, au confluent de la rivière de ce nom, fera concurrence à l'ancien et mémorable Fachoda, que les Anglais ont débaptisé par courtoisie et appelé Kodok.

Plus au nord, *Khartoum*, capitale du Soudan, se rebâtit à l'européenne sur la rive droite, tout en laissant subsister sur la rive gauche la ville arabe d'Ondurman. Là commence la seconde section de la voie ferrée du Cap au Caire, longeant le Nil par la rive droite, envoyant de *Berber* un embranchement, aujourd'hui terminé, jusqu'à *Souakin*, port de la mer Rouge. A Abou-Hamet, au grand coude du Nil, la ligne quitte le fleuve, qu'elle va retrouver à *Wadi-Halfa*, sur la limite égyptienne ; elle passe à Korosko, à Assouan, célèbre par son fameux barrage de 2000 mètres formant réservoir des eaux niliennes ; puis à Esneh, Louqsor, Kené, connus par leurs antiquités, Assiout ou Syout, autre barrage-réservoir du Nil ; le *Caire*, la grande capitale de cette Egypte fameuse, où le protectorat britannique est aujourd'hui incontesté. Du Caire rayonnent les dérivations du fleuve qui aboutissent à *Alexandrie*, à Rosette et à Damiette, tandis que Port-Saïd et Port-Tewfik gardent les extrémités du canal de Suez, qui a vu passer en 1905 plus de 4 00 navires, — dont les $\frac{2}{3}$ anglais, — jaugeant 12 millions de tonnes et apportant plus de 100 millions de francs dans les caisses de la Compagnie.

(A suivre.)

F. ALEXIS-M. G.

Un attroupement s'étant formé sur le boulevard, un monsieur s'approche d'un des badauds :

— Quelle est la cause, demande-t-il, de ce rassemblement ?

— Ma foi, répond l'interpellé, je n'en sais rien : c'est une foule d'imbéciles qui regardent sans savoir pourquoi ; il y a déjà plus d'un quart d'heure que je suis là.